

Article n°11 (Janvier 2007)

TAI JI QUAN, HUA et WU JI **l'art de la transformation**

Dans la première partie de son ouvrage très plaisant «Les contes des arts martiaux» (éditions Albin Michel), Pascal Fauliot se risque à une analyse des termes TAI JI QUAN: «Le secret de cet art est dans son nom: la traduction littérale signifie en effet l'action (Chuan) de l'énergie (Chi) dans le corps (Tai)». Cette interprétation fantaisiste doit beaucoup au flou et au manque de rigueur qui accompagnent les traductions chinoises circulant sur le territoire français. Selon le pinyin, le système de romanisation de l'écriture adopté par la République Populaire de Chine en 1979, il faudrait écrire TAI JI QUAN, et non pas TAI CHI CHUAN (comme l'écrivent pourtant les académiciens français). Quand au CHI que Pascal Fauliot traduit par «énergie» (il fait sans doute référence à l'énergie invisible qui anime toute chose vivante), il se note en pinyin QI (Voir notre article n°2 consacré au terme QI)...

Le meilleur moyen de ne pas s'égarer dans ce sac de mots, c'est encore de revenir directement aux sinogrammes qui composent l'expression **TAI JI QUAN** :

太極拳

Le premier sinogramme à gauche est **TAI** (4^{ème} ton):

太

On pourrait presque le confondre avec le sinogramme «grand» **DA** (4^{ème} ton) représentant un homme debout ouvrant les bras:

大

Mais un petit trait entre les jambes différencie ces deux dessins. Pour Wang Hongyuan ("Aux sources de l'écriture chinoise", éditions Sinolingua Beijing), le trait du dessous représentait à l'origine un autre homme: «Par la suite, l'homme d'en dessous est devenu un point». Quoiqu'il en soit, l'idée du dessin est de représenter quelque chose qui soit «plus que grand». TAI signifie «extrême», «très», «trop».

Le sinogramme au centre de l'expression TAI JI QUAN est **JI** (2^{ème} ton):

極 [极]
ulmost; t

On peut y reconnaître à gauche l'élément «arbre» MU (4^{ème} ton):

木

MU représente un arbre et ses racines, et fait référence à tout ce qui est fait de bois. Sur la droite, on trouve un assemblage complexe. Cyrille J.-D. Javary ("Le discours de la tortue" aux éditions Albin Michel) le décrit ainsi: «On distingue un être humain placé entre ciel et terre (les deux traits horizontaux) et encadrés par les signes de la parole et de l'action». Il en déduit: «L'ensemble de l'idéogramme évoque donc un objet façonné en bois et situé deux fois à la jonction entre les éléments d'une dualité concertante. Sur la nature de cet objet, tout le monde est d'accord. Il s'agit de la poutre maîtresse, celle située au plus haut de la charpente et sur laquelle s'appuient et se rejoignent les deux pentes du toit». JI est donc la poutre faîtière sur laquelle repose l'équilibre de l'édifice, son maintien et sa force. JI signifie aujourd'hui par extension «sommet», «point le plus élevé», «extrême».

Le dernier sinogramme de l'expression TAI JI QUAN est **QUAN** (2^{ème} ton):

拳
手

On retrouve le pictogramme «main» SHOU (3^{ème} ton) en bas:

Sur le haut, on reconnaît en partie «rouler» JUAN (3^{ème} ton):

Ainsi, QUAN est la «main roulée sur elle-même», le poing. QUAN peut signifier aussi bien le poing que l'art du poing (la boxe).

On a donc TAI JI QUAN: «La boxe de la poutre faîtière très extrême». Une expression pour le moins intrigante! Cyrille J.-D. Javary apporte les éclaircissements suivants sur l'expression TAI JI : «Dans une perspective du YIN/YANG, toute chose une fois parvenue à son extrême se transforme en son contraire. En mettant l'accent sur l'extrême de sa grandeur, la présence de ce superlatif (TAI) opère comme une sorte de présélection du sens, insistant sur la future transformation qui attend cette grandeur». En effet, la poutre faîtière est l'endroit où la pente du toit change de sens. TAI JI est donc «le grand retournement», ou «la grande transformation» (du YIN en YANG et vice-versa). C'est l'endroit où tout commence et où tout se termine. Le TAI JI QUAN devient ainsi «la boxe du grand retournement».

L'art de la transformation est un principe fondamental de la pratique du TAI JI QUAN. En chinois, on appelle ce principe **HUA** (4^{ème} ton):

Ce sinogramme représente deux fois l'élément «homme». Une fois à l'endroit (REN à gauche):

Et une fois la tête en bas (HUA à droite):

L'homme la tête en bas est un homme mort, symbole des transformations irrémédiables et définitives. Associé à REN, c'est d'après Kyril Ryjik ("L'idiot chinois" aux éditions Payot) «l'homme radicalement transformé (par l'enseignement taoïste)». HUA signifie «transformation»,

«changement», mais aussi «créer», «faire surgir du vide» ou encore «fondre», «se dissoudre». C'est effectivement par le biais du principe HUA que le pratiquant de TUI SHOU (exercices de poussées des mains) peut annuler ou retourner la poussée du partenaire. HUA est ce moment précis comme une tête d'épingle (avant c'est trop tôt, après c'est trop tard) où une force se transforme en une autre force. Grâce à HUA qui crée le lien entre chaque force, le mouvement n'est jamais interrompu.

Enfin, pour mieux comprendre l'expression TAI JI QUAN, arrêtons nous brièvement sur son contraire. On oppose généralement au TAI JI l'état de **WU JI** (WU 2^{ème} ton):

無 [无] 極

Le sinogramme WU représente d'après Kyril Ryjik: «Un grand nombre d'homme adultes anéantissant une forêt». Il signifie «ne pas avoir», «il n'y a pas», «ne ... pas». WU JI est donc l'absence de retournement. C'est l'état primordial où le YIN et le YANG sont encore indissociés, un équilibre sans limite, vide de dualité, mais rempli d'énergie. Du point de vue de la pratique, c'est le moment qui précède le commencement de tout enchaînement: Un instant de concentration immobile centré sur le vide et l'énergie d'où vont naître les mouvements.

